L'OSSERVATORE ROMANO

Unicuique suum Non praevalebunt

· Cité du Vatican ·

Maria Stella Calicchia



1945, les salésiennes à Coltano: un épisode jamais raconté

# Et la charité défia la guerre

04 janvier 2025

Il y a un épisode de l'histoire italienne qui n'a jamais été raconté, il concerne une histoire l'attention grâce aux études d'une religieuse salésienne. Il s'est produit immédiatement après la sommet d'un terrible conflit qui fut à la fois une guerre de libération, une guerre civile et un chantaient « Pieta l'è morta » (la miséricorde est morte), ce qui était tragiquement vrai.

Cette guerre, toutes les guerres, même celles d'aujourd'hui, sont la preuve de l'étendue de l aussi l'occasion d'actes de générosité splendides et exemplaires.

Il faut alors raconter ce qui s'est passé en 1945 dans une minuscule étendue de terre de To hameau agricole bonifié appelé Coltano. Ici, à la fin des hostilités, à partir du mois d'avril, le bulldozers et des désherbeuses, un immense camp de détention pour les prisonniers de guerre Mussolini et pour de nombreux civils ayant joué un rôle important dans le régime. Ils furent ras barbelés de Coltano se retrouvèrent quarante mille prisonniers, âgés de 9 à 80 ans, provenant alimentaires minimes, des soins médicaux insuffisants, entassés dans des baraquements et de ombre ni toit, au soleil ou à l'air libre, souvent exposés aux intempéries.

Des semaines, puis des mois dans l'attente de comprendre ce qui allait leur arriver. Tous eng Avec de fortes tensions internes et l'imposition d'une discipline qui frôlait souvent la cruauté. Per l'intérieur du camp il y avait un peu de tout, des petits voleurs aux partisans des SS, des démunis jeunes contraints de s'enrôler, des orphelins aux personnes âgées et même 994 partisans », racont un livre précieux (1945 : les Filles de Marie Auxiliatrice « les anges » de Coltanole, éditions ETS).

Etant donné que les Etats-Unis n'avaient pas reconnu la République sociale italienne de Be voulaient pas étendre les garanties de la Convention de Genève à son armée. Ce choix a eu plus nencer par des rations alimentaires inférieures aux minima. Même la Croix-Rouge internati risonniers.

Mais quelque chose d'incroyable et jamais révélé jusqu'à présent se produisit, comme le raco fortuit, une manœuvre subtile des Américains, ou par la Divine Providence, le 26 juin, un Améri porte de l'Institut Santo Spirito des Filles de Marie Auxiliatrice de Livourne, alors que les activit C'était un certain lieutenant Maramore, depuis peu affecté à Coltano.

Le lieutenant demandait des cours d'italien car il avait été affecté à la surveillance d'une pa savait pas comment communiquer avec les prisonniers. Son enseignante fut sœur Flora Forna désespérée cherchant des nouvelles de son fils arriva à Livourne et fut accueillie par sœur Teresa

A cette époque, sur ordre du Pape Pie XII, le Saint-Siège se préoccupait de toutes les situatic particulier de tous les prisonniers. L'archevêque de Pise, Monseigneur Gabriele Vettori, connais trouvait dans son diocèse, chercha un moyen d'y entrer.

Un sentiment de confiance réciproque s'instaura entre sœur Fornara et le lieutenant Mara Beccaria avait demandé : savoir si ce fils tant recherché par cette mère se trouvait là et comment sœur Lelia Rigoli, accepta le défi et organisa très vite une rencontre entre le commandant du courant passa. Le 21 juillet, grâce aux bons offices du lieutenant américain, l'archevêque Vetto accords passés par les religieuses avec le commandement américain, les formes d'un service mini décidées et l'on passa d'une forme clandestine de communication postale avec le monde ex autorisée. Du diocèse de Pise, le « bouche à oreille » parvint à tous les diocèses d'Italie, qui comm des colis. Du Saint-Siège, don Antonio Fusco, aumônier militaire, obtint les autels de campagne. D Américains installèrent des chapelles-tentes qui servaient à la fois de lieu de culte et de « bureau commandant accepta également de libérer de nombreux enfants de moins de 14 ans.

Le contact entre les religieuses et le lieutenant Maramore fut le point de départ d'une opéra jamais racontée : les diocèses de Livourne et de Pise devinrent des centres de triage de et ve prisonniers. Les religieuses étaient les seules à disposer de listes, partielles et confuses, même quarante mille détenus à Coltano. Quinze d'entre elles furent mises à contribution – jour et nuit milliers de lettres arrivant ou partant, préparer des colis, assister les familles.

La rumeur se répandit. Des centaines de milliers de familles, qui n'avaient plus eu de nouvell sœurs salésiennes. Et celles-ci, à travers un effort concret et obstiné d'amour et de charité, pu elles en leur donnant des nouvelles qui ouvraient leur cœur à l'espérance. Les sœurs furent assailli toutes sortes, de visites directes. « Il y avait aussi le problème d'accueillir les jeunes mariées et les périlleux dans l'Italie encore détruite de l'après-guerre ».

Au fil des mois, avec les maladies et les terribles conditions d'hygiène, le gouvernement de Wa du problème en confiant la gestion de Coltano au nouveau gouvernement italien le 30 août 1945 mais aussi, si possible, plus misérable, car Rome n'est pas en mesure de s'occuper de 40.00 ement le camp. Des commissions furent mises en place pour vérifier la situation de chaque p sommaires pour distinguer ceux qui avaient été responsables de crimes de guerre (et qui auraient

simplement répondu à l'ordre d'enrôlement. Sur le portail du camp, fut écrit, au nom du Sa Auxiliatrice pouvaient être contactées. Et enfin, à la mi-novembre, Coltano était vide. L'« étincel devint un « feu de charité » qui démontra que l'intuition et la résilience de ces femmes de Dieu fu force et le pouvoir des hommes ne purent faire.

*Femmes Eglise Monde*

Envoy

**Services**
Faire un don
Newsletter

**Informations**
Contacts
Mentions légales
Privacy Policy
Cookie Policy

**Liens externes**
Le Saint-Siège
Salle de Presse
Vatican News

**Suivez-nous sur:**

L'OSSERVATORE ROMANO

L'Osservatore Romano
00120 Cité du Vatican.
Tous droits réservés